

# A lire: Pétrole Apocalypse

Francis Kaufmann

**L'ouvrage d'Yves Cochet est un cri d'alarme qu'on ferait bien d'écouter.**

**T**ransport, agriculture, plastiques, vêtements, médicaments: le pétrole est partout. Or, la fin définitive du pétrole bon marché est programmée pour les années qui viennent et nous n'y sommes pas préparés. C'est le constat que dressait en 2006 Yves Cochet, ancien ministre de l'Aménagement du territoire en France, dans son livre intitulé *Pétrole Apocalypse*. Il n'a pas fallu deux ans pour que l'actualité lui donne raison. Espérons que le choc consécutif à cette crise énergétique ne sera pas si rude que ce que prévoit l'auteur. En tout cas, il est urgent de prendre au sérieux ce tournant de nos civilisations et le secteur agricole est concerné en premier chef par cette problématique.

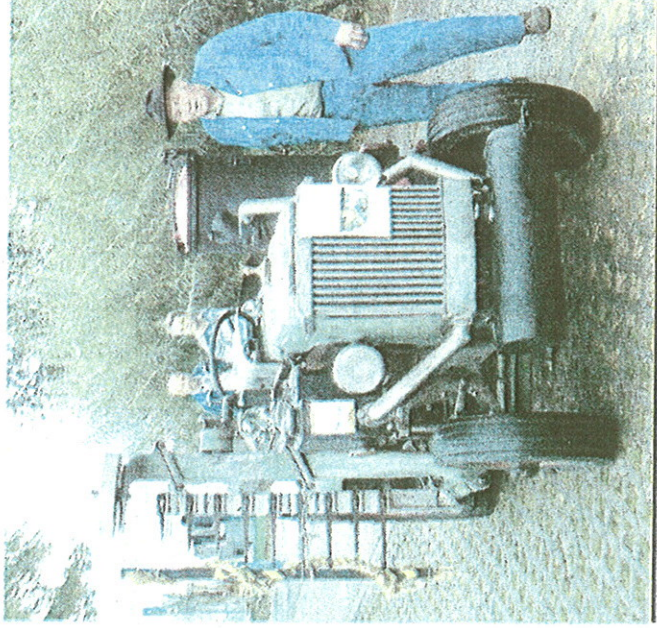
## Le constat

Le pétrole est une ressource non renouvelable et nous avons atteint le stade où la demande excède durablement l'offre car les gisements d'accès facile s'épuisent alors que la demande globale en énergie continue à augmenter. Les conséquences d'un pétrole de plus en plus cher seront dramatiques dans un avenir très

proche, selon Yves Cochet qui prévoit: «La fin du monde tel que nous le connaissons», avec, entre autres, une crise sans précédent des transports, la fin du tourisme de masse, un retour à une agriculture de proximité. Une parenthèse de cent cinquante ans dans l'histoire de l'humanité va se refermer et il faudra repartir sur de nouvelles bases auxquelles nous ne sommes pas suffisamment préparés.

## Nous mangeons du pétrole

Cette formule choc illustre bien les conséquences d'un pétrole omniprésent que dénonce Yves Cochet. Il est vrai que les hydrocarbures apparaissent à tous les stades de la production. Dans une ferme laitière par exemple, fertilisation et achat d'aliments consommeront près de la moitié de la consommation d'énergie. Les choses se corsent en aval de la chaîne alimentaire (transport, transformation, vente). Pratiquement, pour produire les 2500 kcal alimentaires dont chacun de nous a besoin chaque jour, ce sont 25 000 kcal qui sont mises en jeu, dont les quatre cinquièmes proviennent des hydrocarbures (= deux litres). C'est bien le pétrole qui est à la base de notre alimentation! Bien sûr, cette même dépendance aux énergies fossiles se remarque dans tous les secteurs de



F. KAUFMANN

**Le gaz de bois: vision du passé ou de l'avenir? (Fête la Terre à Cermier.)**

l'économie. En Suisse, la consommation de pétrole est de l'ordre de 5 litres par jour et par habitant, moins qu'aux Etats-Unis, mais beaucoup plus qu'en Afrique.

## Et après?

L'humanité a pu vivre sans pétrole pendant des millénaires. Elle pourra survivre lorsque cet extraordinaire agent énergétique sera, sinon épuisé, du moins hors de prix. Personne ne songe à un retour à la case départ. De toute façon, la vraie révolution de l'ère indus-

l'auteur, il faudra beaucoup de temps et d'argent pour trouver l'équivalent du pétrole dans les énergies renouvelables et mieux vaudrait dès maintenant s'orienter vers une société de sobriété. C'est dans une organisation locale des processus de production qu'il voit les meilleurs chances de surmonter un cap difficile. Dans ce sens, l'agriculture de proximité à laquelle nous sommes attachés détient une carte maîtresse.

## Prise de conscience

Même sans pousser le pessimisme aussi loin que l'auteur de *Pétrole Apocalypse*, on doit bien convenir que l'adaptation à la nouvelle situation est des plus actuelles. Nous devons apprendre à économiser l'énergie à tous les niveaux et la reconversion de l'agriculture suisse aux normes PI et PER va dans la bonne direction. Mais cela ne suffira pas; l'avenir de l'humanité passe aussi par le recyclage des matières utilisées et par le recours massif aux énergies renouvelables. La flambée des prix du pétrole constatée depuis un an pourrait bien être irréversible. Si elle peut avoir comme effet une prise de conscience écologique et une avancée de la recherche dans le domaine des énergies renouvelables, alors elle n'est pas si négative qu'on pourrait le penser.

truelle est la domestication de l'électricité et le défi actuel est d'apprendre à produire suffisamment d'électricité par le biais des énergies renouvelables et, subsidiairement, de savoir la stocker sous une forme compacte, pour les transports par exemple.

Yves Cochet pense que nous ne sommes pas encore capables de nous passer de pétrole et que nous allons vers une période de grand désordre, avec guerres et rébellions à la clé ainsi que vers une récession économique. Pour